

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ALLEMAND

1 . Version – Traduire en langue française.

Als ich mich verabschiedete, drückte sie mir außer der Plastiktüte mit der Zitronenrolle auch das Geschenk, das ich ihr zum Geburtstag gemacht hatte, wieder in die Hand – einen blauen Kaschmirschal. „Nimm, Kind“, sagte sie, „das war nett gemeint, aber Blau trage ich nicht mehr, und ich habe die ganze Schublade voller Schals, was soll ich denn mit all dem Zeug.“ Es war alles wie immer, und doch war es anders. Denn als ich ihr, schon auf dem Treppenabsatz, noch einmal zuwinkte, sagte sie plötzlich und wie aus heiterem Himmel:

„Mailand! Ich war noch nie in Mailand!“

Wie denn auch – sie war überhaupt nur sehr wenig gereist in ihrem Leben. Einmal hatte sie mit einem Bus eine Tour durch Frankreich gemacht und sich gar nicht darüber beruhigen können, daß da schon ganz kleine Kinder fließend Französisch sprachen. „Aber Mama“, hatte ich gesagt, „das sind doch Franzosen, die wachsen damit auf, es ist ihre Muttersprache.“ „Trotzdem“, hatte sie beharrt, „noch so jung und schon fließend Französisch, alle Achtung.“

Meine Freunde fanden es immer sehr komisch, wenn ich solche Geschichten von meiner Mutter erzählte.

Elke Heidenreich, *Der Welt den Rücken*, 2000

2 . Thème – Traduire en langue allemande.

Nous étions en juin, mais il pleuvait et la nuit était déjà tombée. [...] Une portière s'est ouverte et une femme s'est dressée devant moi.

— Pas possible !

— Maria !

Je l'ai embrassée avec fougue et me le suis tout aussitôt reproché.

Pas plus que moi elle n'avait d'imperméable.

— Monte vite. Nous avons plein de choses à nous dire.

Elle s'étonnait à haute voix de ce hasard qui m'étonnait tout autant qu'elle. En termes de probabilité, il n'y avait pratiquement aucune chance pour qu'une telle rencontre se produise.

— Maria, j'ai lu dans un journal il y a quelques années une histoire qui m'a frappé. L'histoire d'un chien qui avait rejoint son maître en un lieu qui lui était totalement inconnu. Il avait mis un an pour parcourir huit cents kilomètres.

Elle était songeuse.

— Je suis arrivé de Paris il n'y a que quelques heures et je tombe sur toi. Je dois être comme ce chien. J'étais à ta recherche. J'ai marché en aveugle pendant deux ans pour arriver jusqu'à toi.

— Ne plaisante pas... Je suis vraiment heureuse de te revoir.

Charles Juliet, « Maria » in *Attente en automne*, 1999